

Le studio d'animation Folimage Entre candeur et honnêteté

Marco de Blois

Number 93-94, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24184ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Blois, M. (1998). Le studio d'animation Folimage : entre candeur et honnêteté. *24 images*, (93-94), 95–96.

ENTRE CANDEUR ET HONNÊTETÉ

PAR MARCO DE BLOIS

Le producteur, réalisateur et directeur de Folimage, Jacques-Rémy Girerd, accompagnait en avril une rétrospective que consacrait la Cinémathèque québécoise à ce studio d'animation. Situé à Valence, dans la partie est de la France, producteur de l'Oscar du meilleur film étranger, *Le moine et le poisson* de Michaël Dudok de Wit en 1994, Folimage s'impose depuis quelques années par son dynamisme et son importante contribution au cinéma d'animation d'auteur. De plus, c'est une entreprise privée. Le truc? Sensibilité, détermination et refus du mercantilisme.

Folimage mise sur deux types de production pour équilibrer ses finances. En visant d'une part le marché télévisuel pour enfants, il peut consacrer une bonne partie des revenus de vente de ses émissions à la production de films d'auteur «pour adultes». Contrairement à Aardman Animations de Londres ou aux Productions Pascal Blais de Montréal, le studio d'animation de Valence ne tente pas de percer le marché lucratif de la publicité, peut-être pour ne pas devenir complètement cynique. En tout cas, cette «stratégie» fonctionne puisque ses films semblent bénéficier d'un financement solide, ayant le calibre technique (son Dolby, 35 mm, etc.) pour charmer un vaste public au premier coup d'œil.

Partagée entre deux volets, «enfants» et «adultes», c'est-à-dire télé et cinéma, la rétrospective de la Cinémathèque ne couvrait qu'une partie de la production. Bien qu'il soit, donc, difficile d'émettre un jugement d'ensemble, attardons-nous à la portion «adultes» des films de Folimage.

Si les artisans d'Aardman vouent une attention maniaque à la fluidité du mouvement, le studio français, lui, se caractérise davantage par le graphisme élégant et raffiné, jamais agressif ou violent, de ses productions. Ainsi, *Le moine et le poisson*, qui raconte l'anecdote plaisante et cocasse d'un moine qui tente de capturer un petit poisson, dévoile des formes douces, rondes, et un mouvement exempt de toute brusquerie. Les dessins sont exécutés à l'aquarelle dans un style pimpant, et les mouvements obéissent note par note, en *mickey-mousing*, comme dans les *cartoons* de jadis, au rythme joyeux d'une pièce de musique baroque. Dessin animé «parfait» en ce sens qu'il plaît à tout coup, *Le moine et le poisson*, par son amabilité et sa légèreté, joue



L'enfant au grelot de Jacques-Rémy Girerd.



L'égoïste.

adéquatement le rôle d'ambassadeur du studio partout où il passe.

La plupart des films de la production pour adultes de Folimage semblent ainsi marqués par un rapport à l'enfance, ou plutôt par une vision idéalisée de l'enfance. En effet, sauf quelques films «à message», les seuls d'ailleurs tournés en trois dimensions (*Le Wall*, sur le bellicisme, *Amerlock*, anti-reaganien, et *Ferrailles*, allégorie de l'enfermement), tous témoignent du même style tendre. D'ailleurs, le récent court métrage de Jacques-Rémy Girerd, *L'enfant au grelot*, un conte de Noël émouvant et rigoureusement scénarisé, devrait pour cette raison obtenir tôt ou tard un grand succès. Solides et attachants, les personnages évoluent dans des décors colorés, leurs physionomies rigolotes et les arrière-plans

font penser aux dessins d'enfants. Surtout, pour conquérir le cœur du spectateur, Girerd fait appel aux sentiments de circonstance pour la période de Noël: amitié et lien familial, dans la tradition de Capra.

Cette recherche du «beau» peut toutefois mener à des résultats moins concluants lorsqu'elle n'a qu'elle-même pour objectif. Ainsi, minutieusement dessiné et citant abondamment Matisse et Picasso, *L'égoïste*, de Jean-

Loup Felicioli et Alain Gagnol, qui porte pourtant sur l'orgueil, ne va pas vraiment plus loin que l'exhibition de son graphisme spectaculaire. Néanmoins, finesse graphique, émotion simple mais vraie, voilà ce qui caractérise ces quelques films. Folimage se fait une haute idée du cinéma, il y a dans sa façon de s'adresser au public un mélange de candeur et d'honnêteté, et c'est pourquoi cette projection du mois d'avril avait tout pour ravir. ■

ENTRETIEN AVEC JACQUES-RÉMY GIRERD

24 IMAGES: Racontez-nous les premières années de Folimage.

JACQUES-RÉMY GIRERD: Les débuts de Folimage remontent à 1979. J'avais créé un service de cinéma d'animation à la Fédération des œuvres laïques, un organisme d'éducation populaire (et c'est de là d'ailleurs que vient le nom: F-O-L-Image). Notre structure est devenue indépendante en 1984. Le côté associatif existe donc depuis les débuts, et c'est pourquoi nous avons conservé nos objectifs de recherche, de qualité, et que nous n'avons pas sombré dans la production industrielle et commerciale au sens strict.

Y a-t-il un événement précis ou un désir qui a motivé votre décision de fonder Folimage?

J'étais réalisateur à l'époque et c'était toujours difficile de trouver des producteurs, parce que, pour la plupart d'entre eux, faire des courts métrages, ça coûte de l'argent et ça ne rapporte rien... À l'époque, en 1984, les systèmes d'aide n'étaient pas du tout comme maintenant, il y en avait très peu; faire des films, c'était vraiment la galère. Notre idée, toute simple, a été: «Si on ne peut pas trouver de producteur, nous serons nous-mêmes notre propre producteur.»

À quel moment estimez-vous que Folimage a réellement pris son envol?

En 1988. J'ai gagné cette année-là un César pour le court métrage *Le petit cirque de toutes les couleurs*, et le Grand Prix au Festival national du film d'animation. Grâce à ces prix, nous étions plus crédibles, les gens nous accordaient plus d'attention et on a pu monter des projets ambitieux plus facilement. Ça a été une carte de visite importante.

L'Oscar décerné pour *Le moine et le poisson* en 1994 a-t-il eu un effet comparable?

Non, car ce film est arrivé plus tard. En 1988, nous avons eu la révélation que nous pouvions produire et faire connaître des films d'auteur. Et quelques années plus tard, nous avons fait la démonstration que nous pouvions produire des séries de qualité. Nous réalisons des émissions éducatives pour enfants depuis le début des années 1990.

On remarque que vous n'avez jamais produit de publicité même si cela aurait été payant pour vous.

On se méfie de tout ce qui paraît contraignant. En publicité, il faut passer par un directeur artistique, une société, un client, c'est infernal, vraiment difficile. Nous n'avons pas la tournure d'esprit, ni la philosophie pour faire ça. Nous nous donnons la possibilité de dire: «Voici nos conditions.» Si les gens acceptent tout, on tourne, sinon, on ne tourne pas.

Comment vos activités se déroulent-elles à Folimage? Sur quoi repose votre dynamisme?

Nous sommes parfois jusqu'à une cinquantaine d'employés réguliers pour mener à bien les productions. L'idée, c'est de partager le plus possible la quantité de travail et l'aspect créatif. Les gens ont leur mot à dire, il y a de la souplesse. Ceux de l'équipe qui ont un bon projet peuvent éventuellement passer à la réalisation. On essaie de les produire.

Au début, l'ONF était pour moi une référence. J'avais été frappé par les films de Driessen, Leaf, Hoedeman. Que l'État participe à la création et soutienne les auteurs,



PHOTO: M.-A. DAUDEIN/ COLL. CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

cela constituait pour nous un idéal. Or, à l'époque, j'avais peur que Folimage en vienne à tourner sur lui-même, et j'ai eu l'idée d'offrir des résidences d'artistes. Nous nous rapprochons ainsi de l'esprit de l'ONF, c'est-à-dire que nous permettons à des auteurs de réaliser un film personnel. Ces résidences amènent de la diversité, des jeunes, des influences nouvelles. Elles nous stimulent.

Comme producteur, tentez-vous de promouvoir un style d'animation?

Pas complètement, mais il y a quand même chez nous une espèce d'autocensure. On ne va pas proposer un film extrêmement violent, de sexe ou je ne sais pas quoi. Ça ne va pas avec Folimage. Il y a donc à l'origine un tri naturel. Folimage fait des films authentiques, vrais, pouvant toucher les enfants — mais pas tout le temps. Ça nous vaut un style particulier — ce n'est pas vraiment une esthétique, mais il y a de ça dans les films. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARCO DE BLOIS